

« Art-Fiction »

Dr Michel CLIVAZ

Personne n'est venu chercher les naufragés du radeau de « La Méduse » ! Qui se serait intéressé à l'équipage et à sa cargaison de chair humaine, du moment que le capitaine aussi orgueilleux qu'incompétent et sa suite avaient déjà coupé les amarres. Avec le tableau de Géricault, le fait divers offre une nouvelle thématique à l'art pictural oscillant entre classicisme et romantisme. Les vices, les vertus, les valeurs changent de camp et se métamorphosent, déversant leur nouveau lot de croyances et de connaissances. La génération de la Restauration focalisée vers la productivité des colonies et la conquête de la planète n'admettait pas l'échec, mais le risque que la mission avorte était le prix à payer. Alors que le radeau dérive à l'horizon d'une hypothétique terre, intellectuels et praticiens s'élèvent au-dessus des déprimés et des victimes. Malgré eux, ils se trouvent ponctuellement associés dans un parcours de vie, pour une même raison de vivre, pour un même destin de survie. Et pourtant, l'espoir demeure chez les survivants, car ils savent que le salut n'est plus providentiel mais individuel.

Personne n'est venu chercher les naufragés de la mission « Apollo 13 » ! Comment aurait-il pu en être autrement, car pour une mission qualifiée de routine et initialement banalisée par les médias, aucune fusée ni module de réserve n'avaient été prévus par les responsables de la NASA. Avec le film de Ron Howard, l'événement médiatique offre une nouvelle thématique à l'art cinématographique oscillant entre modernité et contemporanéité. Les vices, les vertus, les valeurs changent de camp et se métamorphosent, déversant leur nouveau lot de croyances et de connaissances. La génération des Trente Glorieuses focalisée vers la productivité de la société de consommation et la conquête de l'espace n'admettait pas l'échec, mais le risque que la mission avorte était le prix à payer. Alors que le module de service et les deux capsules dérivent à l'horizon d'une hypothétique terre, ingénieurs et techniciens sont mobilisés au centre de contrôle de Houston sous les ordres de Werner Von Braun, dans le but de résoudre les problèmes des astronautes en perdition. Malgré eux, ils se trouvent ponctuellement associés dans un parcours de vie pour une même raison de vivre, pour un même destin de survie. Et pourtant, l'espoir demeure chez les survivants, car ils savent que le salut n'est plus artificiel, mais virtuel.

Que reste-t-il aujourd'hui de ces faits divers et de ces événements médiatiques ? Leurs traces ont quasiment disparu à l'exception des épaves échouées dans l'Océan Atlantique et des modules lunaires abandonnés dans la Mer de la Tranquillité et sur les autres sites explorés. L'esclavage et les génocides ont longuement sévi avant d'être reconnus et abolis. Les Turcs

peinent encore aujourd'hui avec la question Arménienne. Certains prétendent que les alunissages des américains n'étaient que des superproductions cinématographiques hollywoodiennes. Les Terriens ergotent sur la question du réchauffement climatique, mais ils ne réalisent pas que leur survie dépendra de leur capacité à entreprendre des voyages intersidéraux. Réalité ou Science-fiction ? Info ou intox ? Réalité ou Art-fiction ? Pour Charles-François Duplain, dit Bedeau, parler de choses qui n'ont jamais existé et se dire « pourquoi pas ? » est une contribution durable et responsable du monde artistique face aux problèmes planétaires contemporains. Puisque personne ne viendra chercher les navigateurs de nos illusions perdues et que personne ne viendra nous chercher dans notre système solaire agonisant, pourquoi ne pas aller à la rencontre des autres ? Pourquoi ne pas reconnaître ses ancêtres et ses descendants à travers une série d'autoportraits artistiques et fictifs pour faire preuve d'allégeance et de prévoyance ? Pourquoi ne pas reprendre les modules lunaires des missions Apollo 11 à 16 à travers une série d'images artistiques et fictives pour faire preuve de dérision et de décision ? Pourquoi ne pas utiliser les faits divers et les événements médiatiques afin de faire prendre conscience à ses semblables de l'urgence et de l'importance de la situation ? Ce sera le rôle dévolu par Bedeau aux œuvres multiples à caractère sériel intitulées « Autoportraits » et « Ruines sélènes ».

Né avec les grands défis technologiques de la conquête spatiale des années 60', bercé par les sons psychédéliques des années 70', féru d'histoire napoléonienne et instruit par le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), l'artiste contemporain jurassien, nous invite à inventer son avenir et à découvrir son nouveau monde : l' « Art-Fiction ». Les anciens découvraient constamment de nouveaux territoires pour assouvir leurs besoins de croissance et de développement : les Phéniciens à Malte et Carthage, les Grecs en Grande Grèce, les Portugais et les Espagnols en Amérique... De même en art, l'histoire nous raconte la conquête de nouveaux territoires : du mythe au logos, du mystère au symbole, du figuratif à l'abstrait, du conceptuel à l'événementiel, de la métaphore à l'authentique, ... Face à ces réalités, il y a, d'une part, les artistes qui attendent les solutions de l'extérieur et qui se trouvent condamnés à réagir aux événements, et d'autre part, ceux qui croient à la nécessité d'agir et qui créent les conditions d'une nouvelle réalité. Amphion contre Bedeau. Deux musiciens, deux conceptions de l'art. Alors que le premier continuera de s'adapter par la soumission aux désirs des dieux, le second parviendra à s'adapter par la simulation de ses propres désirs. Mais avant d'entrevoir la possibilité de cet art fictif, tournons-nous une dernière fois vers l'art mythologique:

« Ecoute !

Je veux être par toi présent et favorable
A la race mortelle.

Je place en toi l'origine de l'ordre,

... »

Avec ces mots, Apollon confie à Amphion l'invention d'Hermès : la Lyre et le Plectre. Puis il poursuit :

« Amphion, Amphion,

...

Arme-toi de la Lyre ! Excite la nature !

Que ma Lyre enfante mon Temple,

Et que le roc s'ébranle au nom du Nom Divin !

Tire-moi du chaos ces ruines des monts,

... »

Comme nous le relève Paul Valéry dans le mélodrame d'Amphion mis en musique par Arthur Honnegger, « les faibles humains songent dans leur sommeil d'une splendide aurore ». Au réveil, le rêve peu à peu revient à l'esprit, telle la réminiscence socratienne. La fiction se projette sur le réel, et qui plus est, elle recrée une authentique réalité, la réalité de son auteur. La mission dévolue à Amphion s'éclaire et se précise lorsque tout se met en place au son de la Lyre. L'éveil du son vierge attaque le désordre des roches : une corde vibre, un bloc se renverse à grand bruit ; une autre corde touchée rend un son délicieux, quelques roches sans bruit se dressent ou roulent ou glissent ; un accord éclatant, aussi riche que les ressources de l'art peuvent le produire, et toute la nature environnante vibre. S'en suit la marche des pierres à l'encontre de l'entropie universelle. La construction du Temple est signe de reconnaissance et de reprise. La rémanence de l'acte créatif, qu'il soit artistique, scientifique ou technique, procure sens à la vie et assigne de nouvelles valeurs émotionnelles au vécu.

L'écho de la Lyre se ferait-il encore entendre aujourd'hui ? Si la Science et la technique parlent de cordes, de super-cordes et de vibrations pour expliquer la nature ultime de la matière quantique, qu'en est-il aujourd'hui, de l'art et de son rapport avec la musique ? Les cantiques usant de la gamme de Pythagore dialoguent-ils toujours et encore avec les canons de la beauté accordés à l'aune du nombre d'or et des proportions harmoniques qu'il révèle ? La musique aurait-elle conservé son pouvoir évocateur d'ordre, de composition et de création pour redonner vie aux friches, aux ruines et aux autres restes de la ville et du territoire ? Avec le vécu et l'œuvre de Charles-François Duplain, la métaphore du mythe d'Amphion plaide coupable : le musicien dialogue avec le géomètre, le rêve devient réalité, l'art est fiction. Voilà ce qui les unit Amphion et Bedeau.

Présente aussi bien sur le terrain de manière diffuse que cristallisée dans les musées d'art contemporain, l'œuvre de l'artiste jurassien témoigne de la rencontre entre musique et géométrie, entre art, science et technique: c'est au son de sa « *Lyre électrique* » que le mur de Marshall s'érige en une véritable muraille thébaine, c'est au son de sa « *Strat* » que les pavés de l'avenue de la Gare à Sion, que les petits cailloux de l'œuvre d'art du Laténium aussi bien que les céramiques de l'ouvrage d'art traversant le village de Val-d'Illiez s'égrènent, telles les notes d'une portée cosmique soutenant une Harmonie des Sphères sans cesse recomposée par Rainer-Maria Rilke, Paul Valéry, Châteaubriand et les autres...

De même pour l'exposition « Bedeau » présentée au Musée jurassien des arts de Moutier, c'est avec la force du Plectre qu'un bloc égaré du Temple d'Apollon émerge du sol de la cour de la villa Bechler. C'est avec la vibration de la Corde que les Mires ondulent selon une nouvelle manière d'écrire une partition numérique, idéal digital authentique faisant écho à l'Homme parfait de Vitruve remis au goût de l'universel à la Renaissance par Léonard de Vinci. C'est pourtant avec la simplicité d'une oreille musicale non-exercée et la modestie d'un œil d'arpenteur non-averti que l'auditeur et le visiteur accueilleront le mieux, la puissance évocatrice d'une œuvre aussi contextuelle qu'artificielle.

Après réfléchissement, l'œuvre ultime inventée par Charles-François Duplain pour l'exposition de Moutier est la grande salle de l'aile monumentale supportée par d'authentiques colonnes en bois aussi sublimes que ridicules. Avec sa forme géométrique pure et son contenu artistique précis, on l'assimile à une véritable boîte à musique universelle enroulant et déroulant son code barre au fur et à mesure qu'elle le recompose, telle une véritable machine universelle de Turing générant son propre programme génétique de manière autonome, et réglant son fonctionnement cybernétique par rétroactions tantôt négatives, tantôt positives. Si la science devient fiction avec le mathématicien de Cambridge, l'art devient fiction grâce à l'artiste musicien arpenteur d'Undervelier. L'Art-Fiction requiert une heuristique que le spectateur est invité à dévoiler et à relever tout au long de ses visites expérimentales *in situ* et *in vitro*. L'œuvre d'art fictif est autonome, auto-fondée et auto-générée. Elle se trouve en relation de complémentarité entre réalité et fiction. L'incertitude qu'elle évoque renvoie aux problèmes que l'interprétation de la physique quantique continue de générer après les travaux de défrichage de Niels Bohr, Werner Heisenberg et Erwin Schrödinger. La source de ce mécanisme ne tarit point car l'auteur aussi bien que le spectateur développent durablement une stratégie idoine, selon l'épistémologue Ferdinand Gonseth, un autre jurassien ouvert à l'art et à la géométrie, c'est-à-dire, une véritable stratégie d'engagement soutenue aussi bien, par la récurrence de l'écriture et de la lecture des mesures étalonnées

unissant les hommes dans leur phylogenèse, que par la rémanence de la composition et de la compréhension des rapports harmoniques distinguant les hommes dans leur ontogenèse. Que dire encore des miniatures, des carnets et des boîtes quasi persiennes que l'artiste jurassien laisse à notre disposition critique? Arrêtons-nous là, car, à travers ses œuvres d' « Art-Fiction », l'artiste fait à Tout sa Part et nous offre la multiple rencontre, chère au poète Rainer-Maria Rilke, enterré dans les fondations de l'Eglise de Rarogne dans le Haut-Valais, afin que l'ordre se montre parmi les propos du hasard. Une autre œuvre artistique, celle réalisée pour le tombeau de l'Evêque Nicolas Schiner en l'Eglise St-Théodule de Sion, illustre parfaitement cette recherche autour de la relation Partie / Tout, Local / Global, Ordre/ Désordre, Nécessité / Hasard.

Certes, il arrivera un jour où la terre disparaîtra avec la fin du système solaire. Et pourtant personne ne sera venu nous chercher ! Nous serons livrés à notre propre sort. Personne ne viendra chercher les naufragés de la planète « Terre » ! Voilà la vérité pas bonne à dire. Avec Al Gore, l'espoir fait place à la responsabilité, car le salut est de l'ordre de notre engagement. Mais le temps presse, car l'échéance est proche. Tous les modèles de la communauté scientifique contemporaine le confirment : 2015 sera la prochaine date limite au-delà de laquelle rien ne sera plus comme avant. 2085 sera la suivante. Pas encore l'ultime car l'Apocalypse n'est pas pour demain, les degrés de liberté de « Gaia » sont encore trop importants pour laisser déjà surgir une date limite aux portes du XXIème siècle. Ceci n'est pas de la science-fiction ! La prospective du Club de Rome développée dans les années 1970 pendant la première crise du pétrole, semble trouver, aujourd'hui, une correspondance schématique entre le rationnel et le réel. Pourquoi cette adéquation ? Le déterminisme referait-il surface après avoir été plusieurs fois repoussé par les existentialistes? Hasard ou Nécessité ? Cette problématique engage une prospective au sens de Gaston Berger : « La prospective est une méthode qui consiste à « construire le présent à partir du futur, au lieu de le considérer comme une sécrétion du passé » ; une méthode qui s'emploie donc à transformer le présent, en fonction d'une vision de l'avenir qui suppose un effort d'imagination créatrice et de réflexion sur le possible, afin de vaincre la résistance, de surmonter et la peur et... l'espoir. « L'homme actif ne peut plus se contenter de la tradition, des informations venues du présent et de sa propre expérience. » C'est ce constat qui devait inspirer à Gaston Berger le concept de prospective. Ce qui représente un retournement notable de l'attitude traditionnelle. Car nous sommes aujourd'hui dans l'impossibilité de trouver nos modèles de fonctionnement dans le passé ou même dans le présent qui, en fait, est déjà le passé. L'accélération de l'évolution et la complexité de nos systèmes nous obligent désormais à forger des modèles de pensée inédits. Le plus souvent dans les conditions actuelles, nous ne pouvons que réagir, en nous adaptant

par la soumission, aux situations qui nous sont imposées. La vie moderne, qui a supprimé la durée, ne nous permet plus de prévoir à long terme. Ce qui se traduit par une gestion à court terme en fonction de modèles qui sont toujours dépassés. Car la rotation rapide des modèles, l'accélération de l'usure, l'obsolescence font que le neuf est déjà vieux. Parviendrons-nous jamais à planifier le temps? Pour agir – par rapport à réagir – il nous faut donc dépasser le dérisoire exercice de rattrapage auquel nous nous livrons, qui en fait nous maintient dans le passé, et trouver la force de nous projeter dans le futur. Telle est la démarche que suggère la prospective. La prospective, au départ, propose simplement d'imaginer le futur et de transformer le présent en fonction de cette vision. Mais il est évident, par ailleurs, que la vision du futur va évoluer et qu'il faudra redéfinir sans cesse les stratégies dans le présent. C'est une sorte d'attitude, un entraînement à la vision. Mais, la prospective est aussi une morale dans la mesure où elle tient nécessairement compte des dimensions humaine et sociale.

En fait, personne ne viendra jamais nous rechercher, car personne ne nous a délaissés. Le cynisme de Cioran donnerait-il une raison à l'homme de se surpasser ? Le désespoir libère notre comportement de l'inconvénient d'être né. Il nous permet d'actionner les vecteurs et les leviers de l'évolution, sans attendre. Voilà ce que Charles-François Duplain nous laisse entrevoir à travers son travail artistique fictif : témoigner de notre désir d'aller à la rencontre des autres ? Cette exigence d'ouverture procède par mutation de référentiel. « Changer son propre point de vue sur le monde et créer son authentique nouveau monde », sont les deux actes fictifs qui excitent les internautes de la dérive informationnelle contemporaine du « Second World ». C'est une manière d'échapper à la pesanteur culturelle ambiante et de se recréer soi-même, de manière récréative.

L' « Art-Fiction » est l'art du « Second World ». Sa devise est manifeste : « Personne ne vient nous chercher, alors allons à sa rencontre! ». D'un point de vue stratégique, ce nouvel art contemporain préconise quatre principes ouverts à l'expérience de la re-création :

la prise en compte des effets non désirés de toute action et production

l'assignation d'une nouvelle fonction à une action ou un produit quelconque

la prise en charge d'une fonction connue par une nouvelle action ou un nouveau produit conçu de toutes pièces

le re-séquençage des phases d'une mission dans un but de sauvegarde et de reproduction.

La science-fiction appelle l'art-fiction. Cette proposition est une réponse à la question de savoir ce que sera l'art du XXI^e siècle. Elle se place au centre du débat numérique contemporain. Le vrai, le beau, le bien, le bon laisseront-ils place à l'authentique ? Les vices, les vertus, les valeurs changent une

nouvelle fois de camp et se métamorphosent. Quoiqu'il en soit, la re-création contemporaine de l'art est un véritable feu d'art fictif ! L'artifice devient « l'artfictif ». L'art du « Second World » apporte une nouvelle correspondance schématique entre le rationnel et le réel comme le préconisait Ferdinand Gonseth : « une pensée en devenir qui se constitue et un réel ouvert qui s'auto-fonde ». Si l'homme se dote d'un projet, il retrouve les sens et l'émotion que procure l'intention. Nul ne sait vraiment pourquoi ni comment, mais si tout le monde s'engage dans cette magnifique fiction, pour qu'elle devienne réalité. De providentielle, l'intention est devenue pas-à-pas individuelle, puis virtuelle. Le virtuel ou la conscience de l'artificiel, voilà ce qui distingue Amphion de Bedeau. Bienheureux Amphion, choisi des dieux grâce à l'entremise des muses ! Bienheureux Bedeau, car personne n'est venu le chercher, mais lui nous a trouvés !

A ta nouvelle œuvre fictive Dupnapo !

Suen, le 11 décembre 2007